Marseille : Mickaël, 28 ans, battu à mort par Elias et Rayan Zaitane, qui avaient fui au Maroc (MàJ : Jugement à partir d'aujourd'hui)

20/09/2021 à 4h43

20/09/2021

Tragique expédition punitive dans le hall d'immeuble

ASSISES Le 14 août 2018, Mickaël Lipp avait été battu à mort en bas de chez lui, cité du Racati, à Marseille. Des frères jumeaux, Elias et Rayan Zaitane sont jugés à partir de ce matin.

Il était parti de chez lui pour mettre le plein d'essence à sa Clio. Deux heures plus tard, ce 14 août 2018, Mickaël Lipp, 28 ans, était revenu la tête en sang, sombrant dans le coma à peine sa mère avait-elle ouvert la porte de leur appartement, au huitième étage d'une tour de la cité du Racati, à deux pas de la gare Saint-Charles. Quatre jours après, le jeune homme succombait à ses lésions cérébrales gravissimes. Des frères jumeaux, Elias et Rayan Zaitane, tout juste vingt ans lors des faits, comparaissent à partir de ce matin devant la cour d'assises, à Aix, pour ces coups mortels; soit des violences volontaires et en réunion qui ont entraîné une mort qu'ils ne souhaitaient pas.

L'enquête n'avait pas été bien longue. Très vite, la cité avait parlé. Surtout anonymement. Et les caméras de surveillance avaient fait le reste, fournissant à la police le début de la chronologie de ces trois heures au cours desquelles la violence était montée crescendo.

En passant devant l'épicerie de la cité, Mickaël avait vu Elias Zaitane, un bidon à la main; le réservoir d'essence de sa moto était vide. Elias et son frère jumeau, qui avaient grandi au Racati, avaient déménagé depuis peu mais revenaient régulièrement aux sources pour retrouver leurs repères. Lorsque Elias prend place dans la Clio de Mickaël, qui accepte volontiers de le conduire jusqu'à la pompe, rien ne laisse présager le drame qui allait suivre. Pourtant, quelques minutes plus tard, les caméras de la station-service du boulevard des Dames captaient une bagarre improbable. Michaël, visiblement très remonté, assénait un coup dans le visage puis dans le ventre de son passager, avant de le tirer par les pieds et de le jeter dehors. Les deux jeunes hommes s'empoignaient alors violemment, glissaient sur le capot, puis à terre avant d'être séparés par des automobilistes. Elias Zaitane, hors de lui, était même exfiltré de force de la station par un des clients. Après avoir retrouvé ses esprits, Mickaël avait mis le plein d'essence, réglé la note et repris le chemin du Racati. Mais à peine avait-il franchi la porte du bâtiment N, qu'il était projeté au sol par une sèche balayette.

> **Dès le lendemain de la bagarre, les deux frères quittaient la ville.**



Une marche blanche avait été organisée un an après la mort de Mickaël Lipp, à l'initiative de ses proches. / PH ARCHIVE GEORGES ROBERT

Vexé par la sévère correction qu'il venait de recevoir, Elias était venu réclamer des "explications", en compagnie de son frère, et de quatre autres jeunes de la cité sollicités pour la surveillance… Mais avant de parler, il avait cogné. Mickaël ne s'était pas laissé faire malgré un violent coup reçu en pleine face. Son jumeau s'en était mêlé, puis d'autres pour tenter une séparation. Ils avaient tous fini par chuter dans les escaliers; Mickaël dessous, la tête écrasée par le poids des corps. Un voisin avait, enfin, ouvert sa porte et stoppé la rixe. Péniblement, Mickaël était monté dans l'ascenseur. Il avait eu juste la force de frapper à la porte de l'appartement familial avant de s'écrouler, sans un mot. Dehors, Elias avait continué à se défouler sur la voiture de son rival.

Dès le lendemain, il quittait la ville avec son frère pour le Maroc, via l'Espagne. Quelques semaines plus tard, Rayan revenait à Marseille, en passant par l'Italie, et Elias rejoignait l'Angleterre. Entre-temps, la police avait fait son enquête. Rayan était donc interpellé dès son retour. Apprenant l'incarcération de son jumeau, Elias avait mis fin à sa cavale peu après. Face aux enquêteurs, il avait admis être à l'origine des coups mortels, et expliquait cet enchaînement de violence par un motif à peine croyable: Mickaël aurait refusé de le ramener chez lui… Encore abasourdi par les conséquences dramatiques de cette bagarre, il avait assuré n'avoir jamais voulu tuer Mickaël. La psychologue a jugé ses remords authentiques. Verdict mercredi.

Laetitia SARIROGLOU

La Provence – 20 Septembre 2021

(Cliquez sur l'image pour l'agrandir)

19/08/2019

Le 18 août 2018, Mickaël Lipp succombait à ses blessures dans le quartier du Racati (3e), à quelques centaines de mètres de la gare Saint-Charles. **Le jeune homme de 29 ans quittait la sandwicherie où il travaillait**, **lorsqu'il aurait été pris dans un guet-apens orchestré par plusieurs individus**. La rixe s'était tragiquement achevée sur son lieu de résidence. Roué de coups, il était parvenu à rejoindre l'appartement où il vivait avec sa mère, tombant inanimé dans les bras de cette dernière.

Hier après-midi, un an jour pour jour après le drame, une cinquantaine de ses proches étaient rassemblés pour lui rendre hommage. Au départ de la marche blanche, devant la gare Saint-Charles, ils ne pouvaient retenir leurs larmes en évoquant le souvenir d'un fils, d'un frère, d'un ami ou d'un collègue "*d'une grande bienveillance*". Avant de prendre les devants du cortège, sa mère, Marie, raconte avec pudeur un deuil impossible. ***"Je vis toujours dans le bloc où il a trouvé la mort, faute de moyens pour déménager"***, confie-t-elle, la gorge nouée.

[…]

La Provence